

COUVRIR DES ÉVÉNEMENTS TRAUMATIQUES

Guide d'Apprentissage



Jina Moore



<u>Pourquoi les reportages sur des événements traumatiques sont-ils sensibles ?</u>	2
<u>Qu'est-ce qu'un événement traumatique ?</u>	3
<u>Comment les journalistes doivent-ils couvrir des événements traumatiques</u>	5
<u>L'analyse QQQQCP dans le cadre de la couverture d'événements traumatiques</u>	5
<u>Le consentement de l'interviewé</u>	9
<u>L'interview : le déroulement</u>	10
<u>Comment les journalistes doivent-ils produire des reportages sur des événements traumatiques ?</u>	12
<u>Les risques du « récit »</u>	12
<u>Quel est le but du reportage ?</u>	12
<u>Travailler avec des citations</u>	13
<u>Sensibilité et censure</u>	16
<u>Avant la diffusion</u>	16
<u>Comment les journalistes peuvent aider les communautés à se reconstruire</u>	17
<u>Annexe I</u>	19
<u>Annexe II</u>	20
<u>Reconnaissance</u>	22

POURQUOI LES REPORTAGES SUR DES EVENEMENTS TRAUMATIQUES SONT-ILS SENSIBLES ?

Le travail de journaliste consiste à couvrir un certain nombre de questions qui traversent une société. Ces domaines couvrent ainsi la politique, l'économie, l'environnement, la santé, l'éducation mais aussi le développement, et la résolution des conflits. Quelque soit le domaine, des reportages liés à ces thématiques peuvent faire naître des controverses : nous pouvons ainsi par exemple révéler un cas de corruption, ou découvrir qu'un représentant du gouvernement a violé la loi.

Il existe cependant d'autres types de reportages qui peuvent se révéler sensibles. Des reportages sur les violences sexuelles et basées sur le genre, sur les enfants soldats, ou encore sur le trafic sexuel par exemple, requièrent, pour leur réalisation, une attention et une réflexion particulières. Tout reportage à propos d'une personne ordinaire qui devient la victime d'un abus requiert une sensibilité particulière car les victimes d'abus –que ceci soient physiques, émotionnels ou politiques – ont généralement été des témoins d'un événement particulièrement traumatisant.

Il existe différents types d'événements traumatiques. Un accident de voiture particulièrement meurtrier, un tremblement de terre ou un conflit, peuvent tous constituer un événement traumatique. Dans ce guide, nous aborderons le cas d'événements traumatiques causés par des violences – troubles civils ou politiques, guerre, génocide, violences communautaires, violences domestiques ou violences sexuelles.

Faire l'expérience d'un événement traumatique affecte les victimes de plusieurs manières. Les journalistes doivent être conscients de ces effets car ceci affecteront aussi la manière dont les journalistes pourront et devront travailler.

Ce guide propose aux journalistes des outils concrets pour comprendre quels peuvent être les effets d'un événement traumatique et comment réaliser un reportage sensible sur ce type d'événement. Il a été rédigé pour être utilisé en groupe ou individuellement.

Ce guide abordera les questions suivantes :

- Qu'est-ce qu'un événement traumatique ?
- Comment les journalistes doivent-ils couvrir des événements traumatiques ?
- Quelles sont les méthodes pour réaliser des reportages de qualité sur des événements traumatiques ?
- Comment les journalistes peuvent-ils aider les communautés à se reconstruire après un événement traumatique ?

QU'EST-CE QU'UN EVENEMENT TRAUMATIQUE ?



Quand nous évoquons des massacres, des viols, l'enlèvement d'enfants enrôlés comme soldats ou tout autre sujet sensible, le vocabulaire semble être limité. De nombreux éléments ne peuvent être décrits précisément ou avec exactitude et les termes auxquels nous pensons sont souvent particulièrement chargés émotionnellement, posant de véritables dilemmes aux journalistes.

Une approche scientifique peut apporter certains éléments de réponse à ces dilemmes auxquels font face les journalistes.

Ce guide aborde le thème de la couverture médiatique de problématiques sensibles dans les zones affectées par les conflits, et la plupart de ces problématiques sont liées, de près ou de loin, à des événements traumatiques.

Le Dart Center for Journalism and Trauma, organisation leader en matière de couverture médiatique des traumatismes, des conflits, ou des catastrophes, définit le stress traumatique de la manière suivante :

« Le stress traumatique est la pression, le poids ou la tension exercé sur l'esprit ou le corps humain à la suite d'un événement particulier d'une ampleur majeure qui choque, stupéfait et horrifie ».

Cette définition contient plusieurs éléments d'importance. Le stress traumatique est lié à un ou plusieurs événements. Cet événement, ou ce moment, a une portée significative. En d'autres termes, un événement traumatique n'est pas une expérience ordinaire. Au cours de nos vies quotidiennes, nous faisons face à des défis, ressentons de la peur ou rencontrons des difficultés qui ne sont pas pour autant des événements traumatiques.

Un autre élément important de la définition proposée par le Dart Center est qu'un événement traumatique affecte à la fois physiquement et psychologiquement les victimes. Des scientifiques ont démontré qu'un événement traumatique peut altérer la mémoire et affecter la manière dont un individu perçoit le temps. Les journalistes doivent être conscients qu'un événement traumatique affecte la manière dont les victimes comprennent et racontent leurs histoires.

Vous avez peut-être déjà fait l'expérience de ce problème au cours de précédents reportages : un survivant d'une violente attaque de rebelles raconte son histoire, mais rapporte les faits dans un ordre non-chronologique. Peut-être qu'il omet des éléments, qui paraissent pourtant « évidents », et ne les raconte que plus tard, lorsque vous lui posez directement la question. Ou encore il est possible que les détails de son histoire changent d'une interview à l'autre.

Ces incohérences ne signifient pas forcément que votre source n'est pas digne de confiance. Elles peuvent constituer les symptômes d'un traumatisme.

Un autre élément important de la définition du stress traumatique est que ces effets peuvent être ressentis de manière variable dans le temps. Des survivants peuvent ressentir du stress au moment où l'événement se produit, mais également au cours des mois, et même des années qui suivent – d'autres, au contraire, peuvent ne jamais ressentir ce type de stress.

Certains individus affectés par des événements traumatiques vont faire l'expérience de troubles de stress post-traumatiques (TSPT) qui vont avoir des conséquences au-delà des effets directement causés par l'événement traumatique lui-même. Nombre de nos sources risquent d'être concernées par les TSPT. Comme l'explique le Dr. Frank Ochberg, expert en matière de stress traumatique et fondateur du Dart Center, « lorsqu'un reporter rencontre un survivant d'un événement traumatique, il est possible que le journaliste soit le témoin – et même renforce l'apparition – de troubles de stress post-traumatiques. Par conséquent, il est important que les journalistes en exercice (même vétérans) anticipent les TSPT, les reconnaissent et les évoquent tout en gagnant le respect du public et de ceux qu'ils interviewent. Reconnaître les cas de TSPT et leurs conséquences renforcent non seulement le professionnalisme du reporter mais également son humanité ».

Etre en mesure d'approcher les événements traumatiques de manière scientifique peut ainsi améliorer notre travail de différentes manières. Nous poserons de meilleures questions, nous réaliserons de meilleures productions, avec plus de sensibilité. Nos reportages seront ainsi de meilleure qualité.

Mais les événements traumatiques ne sont pas seulement des phénomènes scientifiques. Ils sont également liés à des rapports de force, au pouvoir et à l'impuissance. Dans la plupart des situations rencontrées par les professionnels de la radio travaillant dans le domaine du peacebuilding, de nombreuses personnes auront ainsi des histoires tragiques liées à une perte de contrôle – sur leurs familles, leurs résidences, leurs communautés, leurs corps.

En bref : les journalistes ne doivent en aucun cas faire ressentir à leurs sources qu'elles sont impuissantes.

COMMENT LES JOURNALISTES DOIVENT-ILS COUVRIR DES EVENEMENTS TRAUMATIQUES ?



Travailler sur des reportages liés à des événements traumatiques nécessite de recourir à des pratiques journalistiques différentes lors de la réalisation du reportage. Dans cette section, nous nous intéresserons aux différentes manières d'adapter les pratiques journalistiques de base dans le cadre de reportages sur des sujets sensibles.

L'ANALYSE QQQQCP DANS LE CADRE DE LA COUVERTURE D'ÉVÉNEMENTS TRAUMATIQUES

Traditionnellement, un journaliste doit répondre à six questions de base, suivant l'analyse « QQQQCP ». En journalisme traditionnel, un reportage nous dit *Qui fait Quoi ? Où ? Quand ? Comment ? et Pourquoi ?*

Ces questions doivent être adaptées lorsque notre travail implique des reportages sensibles relatifs à des événements traumatiques.

QUOI

« Quoi » concerne généralement le contenu du reportage. En matière de couverture médiatique d'événements traumatiques, le contenu reste important, mais il est également nécessaire de considérer un autre « quoi ». Quel est le but de ce reportage ?

Sans un but clair défini au préalable, la couverture médiatique d'événements traumatiques devient du sensationnalisme. La violence est toujours dramatique, et les individus sont attirés par le drame. En témoigne ces exemples : quand une voiture quitte la chaussée, tout le monde se précipite pour voir ce qui s'est passé ; quand deux personnes se disputent dans la rue, la foule se masse autour d'eux pour les observer. Les aspects sombres de la nature humaine peuvent faire de chacun d'entre nous des voyeurs ; un bon journaliste doit éviter cette tendance, et contribuer à ce que son audience évite aussi ce travers.

Une manière d'éviter le voyeurisme est de se concentrer sur le but du reportage. Couvrir des événements traumatiques doit avoir un but plus profond que le simple récit détaillé de terribles violences à destination d'auditeurs curieux et avides de ces détails. Voici quelques questions utiles à se poser pour déterminer si son reportage a un but plus profond, ou s'il cède à la logique du voyeurisme :

1. *Est-ce que le reportage permet d'illustrer un problème de politique publique plus large ?*
Un reportage sur le viol d'une adolescente ne doit pas uniquement évoquer les atrocités endurées par l'adolescente. Il peut parler de son rétablissement si c'est un profil, ou de ce que son histoire signifie pour sa communauté si c'est un article de fond. Il peut

également être l'occasion d'évoquer la problématique du viol plus globalement. Cela peut contribuer à rendre l'interview plus approprié pour la survivante, en donnant un sens plus important à son histoire individuelle, mais également rendre le reportage plus judicieux à écouter pour l'audience, qui comprend alors que le journaliste parle d'un problème pertinent au sein de la communauté.

2. *Est-ce que le reportage favorise la compréhension par le public du sort des survivants d'événements traumatiques ?*

Parfois votre but profond peut être d'aider les communautés à mieux comprendre les victimes de violence. En République démocratique du Congo (RDC), la journaliste Chouchou Namegabe diffusa les premiers reportages évoquant les histoires personnelles de femmes victimes de viol sur une station de radio communautaire de Bukavu. Au début des diffusions, Namegabe se rappelle que la communauté réagit avec colère. « Ils disaient, c'est une honte – c'est une honte pour vous, les femmes », évoquait-elle récemment. Cependant, petit à petit, Namegabe a pu observer que ces programmes de radio ont aidé les communautés locales à réaliser que le viol n'est pas de la « faute » des femmes et à trouver des moyens de faciliter le retour de femmes victimes de viols au sein de leurs familles et de leurs communautés.

Nous évoquerons plus en détail comment utiliser des profils, des reportages de fond et des reportages d'information dans le prochain chapitre « Comment les journalistes doivent-ils produire des reportages sur des événements traumatiques ? »

3. *Est-ce que le reportage aide – à travers des informations ou des exemples – les communautés à se reconstruire après un événement traumatique ?*

Dans le cadre de programmes de radio pour la paix, nous serons amenés à diffuser nos émissions au sein de communautés ayant été affectées par des événements traumatiques. Au sein d'un même village peuvent cohabiter des victimes de viol, des ex-combattants, ou encore des anciens enfants soldats. Un autre village peut avoir été anéanti par le viol d'une des enfants du village. Dans le cadre de programmes de radio promouvant la paix, il est important non seulement de fournir des informations à la communauté mais également de penser à la manière dont le programme peut aider la communauté à se reconstruire.

4. *Est-ce que le reportage aide les survivants ?*

Un reportage sensible à propos d'un événement traumatique peut aussi aider d'autres victimes ayant subi des violences similaires. Au Sud-Kivu (RDC), des victimes de viol qui avaient écouté les émissions de Chouchou Namegabe lui révélèrent que ses reportages les avaient réconfortées et les avaient aidées à se sentir moins seules. Un reportage peut aider les victimes à se sentir écoutées ; parfois un reportage peut même restaurer un certain sentiment de pouvoir chez des individus qui ont survécu à l'horreur.

Plus d'information concernant comment les journalistes peuvent aider les communautés à se reconstruire en page 16

QUI

Qui doivent être nos sources ? Pour de nombreux reportages, nous recherchons des experts pour expliquer et délimiter un problème, souvent de manière détachée ou académique. Une couverture médiatique d'événements traumatiques de qualité passe par la reconnaissance que les individus sont les experts de leurs propres vies.

Pour des profils ou des articles de fond, nos sources premières doivent être les survivants eux-mêmes. Mais même si nous nous concentrons sur l'histoire d'une seule personne, nous devons également interroger d'autres personnes. Corroborer les faits pour un reportage sur un événement traumatique est aussi essentiel que pour n'importe quel autre reportage – mais est aussi plus délicat. Nous devons faire attention à ne pas dire ou suggérer que le récit d'un survivant n'est pas crédible.

Prenons l'exemple d'une série de reportages sur l'expérience des femmes en temps de conflits. Une femme veut nous raconter son histoire, lorsqu'elle a été violée au cours de l'attaque de son village, et comment elle a dû lutter pour se reconstruire. Dans ce cas, vous ne souhaitez pas interroger les autres villageois pour vérifier la véracité des faits et notamment du viol, cela encouragerait des rumeurs inutiles et suggérerait que vous doutez du récit de la femme victime. Au contraire, vous pourriez demander aux autres villageois ce qui s'est produit le jour où le village a été attaqué – à quelle époque de l'année était-ce ? A quel moment de la journée ? Combien de personnes sont venues ? Quelles violences ont-ils vu ou entendu ?

Il existe de nombreux types de questions qui peuvent être posées à des sources complémentaires. Des questions générales sur des faits historiques nous aideront à nous assurer que nos reportages sont exacts. Elles nous aideront aussi à obtenir le genre de détails qu'un reportage de qualité

requiert. Interroger des témoins oculaires peut aussi apporter des informations utiles (même si ceux-ci peuvent endurer les mêmes troubles décrits plus haut). Parler avec d'autres victimes peut également nous fournir des informations précieuses et d'autres perspectives. Comme pour des reportages plus communs, il existe de nombreux types de sources fournissant différents types d'informations.

Cependant, les victimes de violence restent les principales expertes des violences qu'elles ont subies, et que ce soit au cours de la réalisation du reportage ou du travail de rédaction, les journalistes doivent s'assurer qu'ils ont respecté un certain équilibre entre les voix des survivants, d'individus ordinaires et d'experts.

QUAND

Les reportages sur des sujets sensibles ne sont pas tous des reportages de fond. Par exemple, si un village a été attaqué il y a peu, nous devons travailler à la fois de manière rapide et respectueuse pour rapporter l'information. Nous devons interroger des témoins de l'attaque, même s'ils risquent d'être traumatisés au cours de notre entretien. Travailler de manière respectueuse dans ces conditions signifie se présenter immédiatement, et demander poliment à

nos sources de nous dire ce qu'elles ont vu, et éventuellement leur poser des questions pour éclaircir des détails qui doivent être clarifiés, comme « Les assaillants venaient-ils du Nord ou du Sud ? » ou « Portaient-ils des uniformes ? »

Dans certaines circonstances, la bonne attitude journalistique à adopter sera de s'effacer. Par exemple, si nous découvrons une jeune femme qui vient de se faire violer, ce ne sera pas le moment approprié pour l'interviewer sur ce viol. La jeune femme est en effet vulnérable, impuissante, peut-être traumatisée ou blessée. Elle n'est donc pas en mesure de donner son accord, de manière sincère et réfléchie. Si la situation demande que nous nous concentrons sur son histoire personnelle, nous devons alors lui accorder du temps pour qu'elle puisse se reconstruire physiquement et psychologiquement, avant de lui demander de nous raconter ce qu'il lui est arrivé.

Dans ces situations particulières, il est important de s'abstenir de poser des questions dont le but ne serait que de montrer à quel point l'attaque était terrible, comme « Combien de fois l'homme a-t-il frappé l'enfant avec sa machette ? » Ces questions ne vous fourniront que des détails horribles à tendance voyeuriste et non des informations soigneusement collectées utiles au journaliste.

où

Dans le cadre d'interviews pour des reportages sur des sujets sensibles, nous devons nous efforcer de protéger la vie privée de nos sources. Évitez de poser des questions comme « Est-ce que votre mari vous bat ? » ou « Avez-vous combattu les forces rebelles ? » devant une foule. Laissez vos sources décider du lieu de l'interview, de l'endroit où elles veulent s'asseoir. Pensez à l'endroit où vous vous asseyez : ne bloquez pas le chemin de la porte d'entrée à un survivant d'événements traumatiques, vous risqueriez d'apparaître comme un obstacle. Vous devez utiliser votre présence physique et le langage du corps, en plus du choix de vos mots, pour mettre vos sources à l'aise et pour souligner le fait qu'elles contrôlent la rencontre.

POURQUOI

Contrairement au journalisme traditionnel, votre reportage ne répondra en aucun cas de manière satisfaisante à la question « Pourquoi cet événement s'est-il produit ? » Vous pourrez trouver des experts qui pourront expliquer les causes politiques ou économiques de la guerre ou des violences, ou encore des psychologues qui étudient pourquoi les hommes ont des comportements abusifs envers les femmes. Mais pour un individu ou une communauté qui a survécu à un événement traumatisant, vous ne pourrez jamais *leur* expliquer pourquoi cela s'est produit. C'est une question existentielle qu'ils se poseront tout au long de leur vie.

Ne prétendez pas que votre reportage leur apportera des solutions. Ne dites pas « Je comprends ce que vous avez vécu ».

L'INTERVIEW DANS LE CADRE DE REPORTAGES SUR DES ÉVÉNEMENTS TRAUMATIQUES

Le savoir-faire le plus important à parfaire chez un journaliste qui couvre des événements traumatiques est l'interview. Interroger des survivants de violences traumatiques – que ce soit des femmes violées par des miliciens ou des garçons forcés de rejoindre ces miliciens – est différent d'une interview avec des individus ordinaires.

LE CONSENTEMENT DE L'INTERVIEWE

En journalisme traditionnel, obtenir le consentement d'une personne pour une interview est simple. Vous demandez à cette personne si vous pouvez lui parler et elle vous répond oui ou non. Dans le cadre de reportages sur des événements traumatiques, obtenir le consentement d'une personne peut requérir plusieurs étapes. Voici certaines de ces étapes, même si, selon les circonstances, ajouter des étapes supplémentaires peut être important.

Le principe de base à retenir est : un événement traumatique se produit sans le consentement de l'individu. Un journaliste responsable doit être certain, à chaque étape de la réalisation et de l'écriture du reportage, que les survivants ont donné leur permission librement.

Identifiez-vous immédiatement. Parfois, les journalistes craignent de provoquer des réactions de colère chez les survivants d'événements traumatiques ou leurs familles, et, de ce fait, peuvent être tentés de retarder le moment de se présenter. Cependant, les survivants d'événements traumatiques et leurs familles n'ont souvent plus confiance en autrui. Si vous vous absteniez de dire que vous êtes journaliste, vous renforcerez ce sentiment de perte de confiance – et perdrez votre sujet de reportage.

Réagissez avec respect à toute réaction. Les survivants d'événements traumatiques peuvent réagir avec colère, cynisme ou plus généralement de manière négative quand vous leur présentez le but de votre reportage. Il est important que *vous* ne répondiez pas avec colère ou manque de respect : personne ne doit se sentir obligé ou forcé de vous parler.

Expliquez de quelle manière vous allez utiliser l'interview. Il n'est souvent pas suffisant de dire simplement « je voudrais vous interviewer pour mon émission ». Vous devrez expliquer pourquoi votre émission inclut des reportages sur des événements traumatiques et de quelle manière vous pensez utiliser les extraits de cette interview. Vous devrez indiquer à votre source que vous la tiendrez informée tout au long de la progression de votre reportage – et vous assurer qu'il en est ainsi.

Clarifiez la question de l'identité du survivant. Quelque soit votre source, vous devez vous mettre d'accord sur la question de l'identité au début de votre interview. Avec des survivants d'événements traumatiques, vous devez trouver un moyen d'utiliser l'information qui convient à tous et qui ne compromet pas leur sécurité ou trompe leur confiance. Ne donnez jamais l'identité de mineurs.

Assurez-vous que vous avez la permission d'utiliser des détails sensibles plusieurs jours après votre interview. Au cours d'une interview, la plupart des gens disent des choses qu'ils peuvent regretter, ou même, plus tard, qu'ils oublient avoir dites. Avec des sources professionnelles qui ont un certain pouvoir économique ou politique et l'habitude de s'adresser aux médias, et même de les utiliser, il peut être juste de ne pas tenir compte de leurs regrets post-interview. Mais avec des victimes de violence, dont les histoires évoquent l'impuissance, ceci est différent. Si une femme évoque des détails intimes à propos d'un viol, ou si un enfant soldat raconte qu'il a brutalisé son voisin, retournez les voir plusieurs jours après l'interview et assurez-vous que vous pouvez utiliser ces éléments. S'ils vous demandent de ne pas utiliser certains passages de l'interview, ne les utilisez pas. Si ces éléments sont cruciaux pour votre reportage, expliquez leur pourquoi et comment vous comptez présenter l'information.

Cela ne signifie pas donner un droit de veto quant à votre reportage. Votre reportage contient probablement d'autres voix et d'autres idées à utiliser. Donnez aux survivants le dernier mot quant à l'information sur leur expérience – que ce soit des extraits de l'interview ou un résumé – que vous vous apprêtez à diffuser.

Vérifiez toujours les faits. Vous devez revoir chaque détail de l'histoire d'une victime que vous comptez diffuser avec elle avant que le programme ne soit lancé sur les ondes. Les victimes sont souvent déstabilisées ou troublées quand elles racontent leurs histoires, même des années après. Vérifier les faits permet de s'assurer que le rescapé vous a dit ce qu'il ou elle a voulu dire – et que vous avez bien compris. Vérifier les faits permet aussi d'éviter de mauvaises surprises chez les victimes en leur donnant une idée de ce qu'elles – et leurs voisins – entendront à la radio.

L'INTERVIEW : LE DEROULEMENT

Ne commencez pas avec les questions les plus difficiles. Demandez aux victimes d'événements traumatiques des détails sur leur personnalité, leurs vies *avant* de leur parler du moment où elles se sont senties le plus vulnérables. Si vous interviewez un rescapé du massacre de son village, vous pourriez commencer par lui demander « Parlez moi de votre village avant que la violence ne l'atteigne ». Cela le mettra à l'aise – et ces éléments de contexte amélioreront la qualité de votre interview et de votre reportage.

Évitez tout discours culpabilisateur. Par exemple, si une femme dit qu'elle a été violée sur la route tard dans la nuit, éviter une question du type « Pourquoi étiez-vous là tard le soir, de toute manière ? » Si un enfant a été enlevé lorsqu'il allait chercher de l'eau seul, ne lui demandez pas : « Pourquoi êtes-vous allé chercher de l'eau tout seul ? » Les chercheurs ont constaté que ces questions peuvent causer des dommages psychologiques aux survivants, parce que ces questions impliquent que le traumatisme est la faute de la victime. Quelques soit les informations dont vous avez besoin, choisissez vos mots avec délicatesse pour éviter un discours culpabilisateur.

Ayez toujours à l'esprit qu'un événement traumatique peut affecter la mémoire. De nombreux survivants d'événements traumatiques ne racontent pas ce qui s'est produit de manière

linéaire. La chronologie est souvent brouillée et certains détails sont rapportés à des moments pas forcément logiques. Même lorsque vous avez besoin de clarifications sur la chronologie des événements ou à propos du ressenti de la victime, évitez de sous-entendre que vous ne croyez pas votre source. Ne dites pas des choses comme « Mais vous avez dit que les miliciens sont arrivés lorsque vous étiez aux champs cultivant le riz, et maintenant vous dites que vous avez été violée par des soldats durant la saison des pluies. Qu'est-ce qui est vrai ? »

Au contraire, posez-leur des questions liées au contexte de l'événement qui peuvent vous aider, vous et votre source, à reconstituer la chronologie ou comprendre certains détails. Essayez des interventions comme « Vous dites à présent que cela s'est produit durant la saison des pluies. Cependant, la dernière fois, je crois que vous aviez dit être en train de cultiver le riz. Était-il en train de pleuvoir pendant que vous cultiviez le riz ? » Les survivants réaliseront alors l'incohérence que vous aviez notée, et vous pourrez alors en discuter ensemble. Présentez-vous comme un partenaire dans la discussion et non comme un avocat de la vérité.

Utilisez un vocabulaire concret. Certains journalistes bien intentionnés essaient souvent d'atténuer leur propos en utilisant des euphémismes, comme « nous a quitté » au lieu de « est mort » ou « abuser une femme » au lieu de « violer ». Les euphémismes ne rendent pas les souvenirs moins douloureux ; utiliser des termes clairs montre que vous respectez la dignité de la victime.

Choisissez votre traducteur avec soin. Parfois nous devons réaliser ces interviews sensibles à travers un traducteur. Faites votre maximum pour que le traducteur ne se présente pas à votre source de manière intimidante. Si vous interviewez une femme à propos d'un viol, essayez de trouver une traductrice. Si vous interviewez des survivants de combats entre différentes communautés, ne choisissez pas un membre de la communauté adverse comme traducteur. Assurez-vous que votre traducteur a compris ces quelques principes pour qu'il ne commette pas, lui non plus, d'impairs.

Travailler avec un traducteur dans le cadre d'un reportage sur des événements traumatiques

- Expliquez votre reportage. Assurez-vous que votre traducteur comprend votre sujet, votre angle, et la(es) question(s) à (aux) laquelle(s) votre émission essaye de répondre. Dites-lui combien de temps d'antenne vous aurez et expliquez lui de combien de temps vous pensez avoir besoin pour cette interview.
- Expliquez votre approche. Assurez-vous que votre traducteur connaît votre approche et comprend pourquoi et comment vous faites votre travail. Par exemple, si vous passez quinze minutes à parler à votre source de sujets de la vie courante et que vous ne diffuserez pas ces éléments, dites-le à votre traducteur. Sinon, il risque de devenir impatient ou frustré.
- Expliquez votre vocabulaire. Parfois, les termes que vous choisissez risquent d'être politiquement incorrects ou sensibles d'un point de vue culturel. Au Libéria par exemple, de nombreux ex-combattants préfèrent être qualifiés de « vétérans ». Au Rwanda, la population parle des violences de 1994 comme d'un « génocide » et non d'une « guerre civile ». Assurez-vous que votre traducteur et vous utilisent un vocabulaire neutre. S'il y a des termes en particuliers que vous souhaitez éviter, ou des mots sur lesquels vous voulez insister, dites le avant de débiter. De même, demandez à votre traducteur s'il y a des mots que vous devriez éviter.
- Enfin, soyez attentif à votre traducteur. Traduire des reportages sur des événements traumatiques est un travail difficile. Assurez-vous que votre traducteur prend des pauses si vous travaillez pendant une longue période, qu'il a du temps pour décompresser à la fin de la journée, et qu'il n'hésite pas à vous dire s'il se sent submergé, a besoin de ralentir ou de prendre une demi-journée de pause.

COMMENT LES JOURNALISTES DOIVENT-ILS PRODUIRE DES REPORTAGES SUR DES EVENEMENTS TRAUMATIQUES?



LES RISQUES DU « RECIT »

Faites attention au « récit » dans votre reportage.

Les meilleurs journalistes savent bien ficeler leurs récits, et souvent leur audience apprécie leurs reportages plein de détails. Mais en matière de reportage sur des événements traumatiques, les détails peuvent affecter négativement le reportage – et les personnes présentées dans ce reportage.

Prenez cet exemple, la première ligne d'un article d'un journaliste zimbabwéen écrivant pour un média américain sur le viol en République démocratique du Congo : « Zamuda Sikujuwa se déplace vers un banc, sous le soleil, écarte ses cuisses avec une grimace de souffrance et agite son point de haut en bas d'un geste obscène pour montrer comment le milicien introduisit en elle un fusil automatique ».

Au regard des standards du journalisme classique, c'est une bonne introduction : il y a un personnage, une action, des détails vivants et un élément de surprise. Mais au regard des standards d'un bon reportage sur des événements traumatiques, elle est catastrophique : nous ne savons pas pourquoi cette femme s'expose en public, ou pourquoi elle mime le crime commis contre elle. Cette introduction peut captiver le lecteur. Mais elle peut aussi donner le sentiment aux lecteurs – et à la jeune femme elle-même, si elle lit ou entend cette phrase – qu'ils ont été exploités.

En matière de couverture médiatique d'événements traumatiques, les journalistes doivent utiliser les éléments qui font traditionnellement un bon reportage avec prudence. Cette section vous aidera à identifier ce qu'il faut conserver – et ce qu'il ne faut pas conserver – lors de vos reportages.

QUEL EST LE BUT DU REPORTAGE ?

Nous avons évoqué précédemment les dangers du journalisme lorsqu'il devient du voyeurisme. Ici, alors que nous pensons à la production du reportage, nous devons garder à l'esprit une composante clé : notre audience.

Anticiper quelle sera l'audience de notre reportage est une part cruciale de notre travail. Sans une réflexion préalable sur la composition de notre audience, comment nous pouvons attirer et retenir leur attention, tout notre travail risque de s'évaporer dans la nature.

Pour plus d'information, lisez le guide pour cibler les publics de radios pour la consolidation de la paix :

http://www.radiopeaceafrica.org/index.cfm?lang=en&context_id=3&context=manuals

Pour des reportages sur des événements traumatiques, considérer votre audience est aussi important pour une autre raison : les auditeurs de programmes de radio pour la consolidation de la paix ont souvent eux-mêmes fait l'expérience d'événements traumatiques. Au même titre que les journalistes doivent être attentifs à ne pas traumatiser à nouveau les sources qu'ils interviewent, ils doivent aussi s'assurer qu'ils ne provoquent pas des traumatismes au sein de son public.

Parfois, modifier l'angle d'un reportage peut assister notre audience. Au lieu d'axer notre reportage sur la brutalité avec laquelle quelqu'un a été tué, par exemple, un journaliste peut centrer son reportage sur la vie de cette personne et à quel point sa famille ou ses voisins l'appréciaient. Une autre approche peut être de se focaliser sur un membre de la communauté qui s'est dévoué pour aider les autres. Ces techniques nous montrent différentes manières de raconter des événements relatifs à des sujets sensibles tout en permettant aux communautés concernées de nous écouter sans qu'elles se sentent confrontées encore et encore à la violence.

TRAVAILLER AVEC DES CITATIONS

Il y a deux aspects importants à examiner lorsque nous travaillons avec des citations dans le cadre de reportages sur des événements traumatiques : quelles voix sont relayées et que disent ces voix.

INCLURE QUI ?

Un reportage sur les difficultés rencontrées par des anciens enfants soldats peut inclure plusieurs types de témoignages. Le plus évident, cependant, peut souvent être oublié : un reportage sur des anciens enfants soldats doit inclure le témoignage d'anciens enfants soldats.

Les journalistes sont entourés de spécialistes: représentants de gouvernement, sources des Nations Unies, avocats et activistes. Mais les victimes sont les témoins privilégiés des événements traumatiques qu'elles ont vécus. Par exemple, un reportage sur les progrès d'une politique gouvernementale de réintégration de jeunes qui ont combattu au cours de conflits peut se concentrer sur ce que le gouvernement a fait, ou n'a pas fait. Mais il doit aussi y avoir au moins un extrait du témoignage d'un jeune évoquant ce qu'il ou elle ressent à propos des progrès ou des échecs du gouvernement.

Les gens ordinaires sont les experts de leur quotidien. Le but ultime du journaliste est de leur donner la parole au cours de discussions sur des problèmes qui les affectent. Cela est particulièrement vrai pour les survivants d'événements traumatiques.

INCLURE QUOI ?

Des extraits d'entretiens détaillant la violence peuvent être attractifs. Ils sont « captivant » ou « surprenant ». Mais les journalistes œuvrant à la construction de la paix doivent se demander deux choses avant de les utiliser.

« Est-ce que cet extrait fait progresser le récit ? » Utilisez des détails précis dans un but déterminé. Pour certains reportages, il peut être important que l'audience comprenne en détails la nature des violences. Par exemple, un reportage sur la brutalité peu commune des violences sexuelles perpétrées en 2009 à Conakry contiendra sans doute des détails sur la nature des viols, produits avec des objets, notamment des armes, au-delà du simple constat « des femmes ont été violées ».

En d'autres circonstances, il peut être important pour le survivant qu'une partie de l'espace que son histoire occupe dans le reportage soit consacrée au récit de ce dont il ou elle a fait l'expérience. Dans le cas d'un reportage sur la réconciliation entre une victime et l'auteur d'un crime commis lors du génocide au Rwanda, le rescapé insistera probablement pour détailler les violences qu'il ou elle a subies.

Nous pouvons utiliser des détails sur les violences commises, en les formulant de manière appropriée. Parfois, cela peut signifier résumer l'histoire de notre source de part et d'autre de l'extrait, et de choisir avec soin l'extrait que nous incluons. Voici un exemple tiré d'une série de reportages de Joseph Shapiro sur la manière dont les universités américaines échouent souvent à poursuivre judiciairement les auteurs de viols commis sur le campus :

RECIT : Lorsqu'une jeune femme est agressée sexuellement dans l'enceinte d'un campus universitaire, sa réaction la plus fréquemment est de ne pas en parler. Laura Dunn évoque ainsi être restée silencieuse à propos de ce qui s'est passé en avril 2004, au cours de sa première année à l'Université du Wisconsin.

Melle LAURA DUNN : J'avais toujours cru qu'un viol c'est, vous savez, lorsque quelqu'un est attaqué par un étranger et essaye de se défendre.

SHAPIRO : Cette nuit là, Dunn avait bu tellement de vodkas framboise qu'elle avait été exclue de la soirée étudiante. Elle connaissait bien et avait confiance en les deux hommes qui la raccompagnèrent chez elle. C'est là qu'ils la violèrent, dit-elle, alors qu'elle, tour à tour, perdait connaissance et retrouvait ses esprits.

Melle DUNN : Je suppose que je ne voulais pas croire ce qui s'était réellement passé.

D'autres fois, évoquer des détails de façon appropriée signifie expliquer ouvertement pourquoi le journaliste inclut une information. Voici un exemple tiré d'un reportage sur des viols de masse à Bukavu, à l'Est de la République démocratique du Congo, réalisé par le journaliste américain Jeb Sharp :

RECIT : Il ne me semble pas correct d'interviewer des jeunes filles à propos de viols. Mais les membres du personnel de l'hôpital veulent que je comprenne ce qui s'est produit ici. J'interroge une petite fille de dix ans portant un jean et appelée Marie.

EXTRAIT [MARIE] : J'ai été violée par des soldats Hutus qui se sont introduits chez moi. Ils ont d'abord tué mes parents puis m'ont violée. Ils étaient trois.

RECIT : Lorsque vous écoutez les récits ici, vous réalisez le peu de sécurité que les gens ont et comment une attaque soudaine, au hasard, peut détruire leur vie.

Nous pouvons aussi utiliser des détails en incluant l'intégralité de notre enregistrement – y compris les moments où nous posons les questions. Permettre aux auditeurs d'entendre nos interactions avec nos sources peut rendre plus aisé l'écoute de ces histoires difficiles et les aider à réaliser que nous essayons d'être sensibles et de respecter l'éthique journalistique dans le cadre de la couverture d'événements traumatiques. Voici un exemple du cas d'Ofeibea Quist-Arcton, une reportrice de la Radio Publique Nationale aux Etats-Unis. Ce reportage a été réalisé en Guinée peu après que les forces gouvernementales aient réprimé une manifestation et violé plus de 150 femmes en septembre 2009 :

Une jeune femme : Pendant cinq jours, je n'ai pas pu dormir. Voir ce que ces gens ont fait aux autres femmes m'empêche de dormir. Je suis effrayée.

QUIST-ARCTON : Vous avez peur. Vous êtes effrayée.

La jeune femme : Mm-hm, parce que j'ai vu tellement de choses difficiles. J'ai peur de ce qu'ils font aux femmes.

QUIST-ARCTON : Des choses terribles ont été faites aux femmes.

La jeune femme : Oui, aux femmes. Ce que j'ai vu je l'ai vu de mes propres yeux, comme dans un film.

QUIST-ARCTON : Donc vous dites que vous ne pouvez pas manger, vous ne pouvez pas dormir. Et vous revivez ...

La jeune femme : Mm-hm.

QUIST-ARCTON : ... cette épreuve.

La jeune femme : Mm-hm, la réalité. J'ai vu des femmes – ils ont attrapé des femmes dans les champs. Et quand ils l'est ont, ils les finissent, ils ont les femmes.

QUIST-ARCTON : Vous voulez dire ils ont violé les femmes.

La jeune femmes : Quand ils ont fait ça aux femmes, ils ont pris à nouveau leurs armes et ont tiré dans les parties intimes des femmes, leurs parties intimes.

QUIST-ARCTON : Ils ont tiré avec leurs armes dans les parties intimes des femmes, vous nous dites Madame.

La jeune femme : Oui. Oui, je les ai vus. C'est pour cela que je n'arrive plus à dormir.

SENSIBILITÉ ET CENSURE

Couvrir ce type de sujet dans des situations de post-conflit est *particulièrement* délicat. Les journalistes doivent être sensibles – mais ils ne doivent pas censurer. Il n'existe pas vraiment de réponse « juste » à la question : doit-on inclure des descriptions détaillées des violences ? ; cela dépend du reportage, de la communauté pour qui le reportage est produit, et des victimes qui ont prêté leurs voix aux journalistes.

Très rarement nous avons le choix, « Dois-je utiliser ce détail ? » En réalité, le choix se porte sur *comment* utiliser les citations, les données et les détails de manière la plus sensible et responsable possible. Il y a de nombreux éléments à considérer : la relation avec les sources, l'équilibre du reportage, les attentes du diffuseur et de l'audience, la communauté à qui est destiné le reportage. Chaque journaliste doit faire son choix individuellement, bien sûr. La chose la plus importante est d'être sûr des raisons pour lesquelles vous avez choisi quel détail ou extrait utiliser ou ne pas utiliser et que vous êtes capables de justifier votre décision auprès de vos auditeurs, de vos sources et de vos supérieurs.

AVANT LA DIFFUSION

Avant la diffusion de votre reportage, *communiquez avec vos sources*. Elles doivent savoir quel jour et à quelle heure votre reportage sera diffusé, et quelles informations provenant des interviews vous avez inclus. C'est un geste de courtoisie dans le cas d'une interview classique, et est d'autant plus essentiel pour des survivants d'événements traumatiques. Rappelez-vous qu'un des principes qui guident votre reportage est de redonner du pouvoir, et non de renforcer le sentiment d'impuissance que les survivants ont développé. Cela signifie s'assurer qu'ils savent ce que deviendront leurs paroles, comment et quand elles seront utilisées.

Une autre bonne pratique est de trouver un moyen de prendre en compte les réactions de la communauté lors de la diffusion. Toutes les stations ou les programmes ne peuvent se le permettre, mais cela peut être plutôt simple : établissez un numéro de téléphone pour les auditeurs afin qu'ils puissent partager leurs réactions via SMS. Si vous diffusez un reportage sur la vie d'anciens combattants et que vous savez qu'il sera écouté dans une centaine de villages où la majorité des jeunes ont pris part à des combats il y a peu, avoir un exutoire pour réagir les aidera – et contribuera à améliorer vos reportages futurs en améliorant vos connaissances sur la communauté et ses besoins.

COMMENT LES JOURNALISTES PEUVENT AIDER LES COMMUNAUTÉS À SE RECONSTRUIRE



Au printemps 2011, le Japon a connu l'un des pires tremblements de terre de l'histoire. Un gigantesque mur d'eau, un tsunami, suivit d'un tremblement de terre qui détruisit plusieurs villes japonaises. Environ 25.000 personnes périrent ou furent portées disparues.

Les médias, au Japon et à travers le monde, furent alors saturés de récits et d'images de destruction – des hommes et des femmes assis seuls, en pleurs, entourés par des bâtiments en ruine ; des familles réunies pleurant et des enfants terrifiés.

Les télévisions et les radios ont diffusé de nombreux reportages sur des survivants. Les journalistes leur demandaient notamment comment ils se sentaient, et ce qu'ils feraient ensuite.

Après quelques jours, un japonais surnommé « @Kchang40 » écrivit alors sur Twitter :

« Je suis une victime du tremblement de terre de Sendai. Alors que l'électricité commence à être réparée, je regarde les interviews des victimes réalisées par les médias de masse. Je ne vois que des histoires qui accentuent la tristesse et la souffrance. A quoi servent ces interviews ? Pour qui ? Ce que je veux en cette période difficile c'est de l'espoir. Et pourtant il semble que les médias ne nous apportent que du désespoir. »

Cette anecdote apporte beaucoup de leçons aux journalistes travaillant dans un contexte dramatique. Quel type d'informations nos auditeurs ont-ils besoin d'entendre – et *n'ont-ils pas* besoin d'entendre ? Comment délivrer des informations, même douloureuses, *sans* créer un sentiment de désespoir parmi nos auditeurs ? Pouvons-nous apporter la vérité *et* de l'espoir en même temps ?

Nous ne devons pas ignorer des événements parce qu'ils sont dramatiques. Nous ne devons pas modifier nos reportages pour les rendre plus positifs. Nous ne devrions pas dissimuler une information importante car elle donne une vision « négative » du gouvernement ou de leaders locaux qui essayent d'assister la population.

Mais nous devons être attentifs à la nécessité que notre travail contribue à être globalement bénéfique pour la communauté. Nous pouvons, par exemple, diffuser des programmes dans lesquels des survivants parlent de leur façon de faire face, de surmonter leurs problèmes. Nous pouvons diffuser des programmes qui se concentrent sur des aspects positifs – un voisin qui en aide un autre malgré le chaos régnant peut aussi faire « la une ». Nous pouvons diffuser les SMS que nous recevons de nos auditeurs réagissant à notre reportage, qu'ils soient positifs ou

critiques de notre travail. Il existe différentes manières de redonner la parole à une communauté alors que nous couvrons des événements survenus au sein de cette communauté.

En d'autres circonstances, nous pouvons diffuser une enquête sans concession sur un leader local qui abuse de son autorité, détourne de l'argent public destiné à la reconstruction ou trompe la confiance de ses administrés. Nous pouvons aussi produire un reportage sur un match de football entre deux équipes de jeunes affectés par la violence.

Il existe ainsi de nombreux types de reportages, incluant différents types d'informations dont les communautés qui ont vécu un drame peuvent avoir besoin : l'exemple du Japon nous rappelle que décrire seulement les détails dramatiques de la tragédie ne fournira que très rarement l'information dont les gens ont besoin.

Nous pouvons aussi utiliser les ondes pour faciliter la reconstruction d'une autre manière. Des émissions interactives où les auditeurs participent peut permettre à de nombreuses personnes de partager leurs perspectives sur la tragédie, permettant aux individus de se sentir écoutés et aux membres de la communauté de se rappeler que le récent événement traumatique ne concerne pas que leurs propres foyers. Des programmes favorisant le dialogue peuvent ouvrir des espaces de discussions sur le long processus de reconstruction et de réconciliation, permettant aux individus d'imaginer ensemble l'avenir de leur communauté.

Se concentrer sur les éléments du quotidien, d'une journée ordinaire, peut permettre de montrer qu'une communauté, qu'un pays représente plus que son passé violent. Un exemple bien connu illustrant cela est celui des courts programmes diffusés par plusieurs stations de radio à Monrovia, au Libéria à propos du menu du déjeuner ; les auditeurs appellent et expliquent au présentateur ce qu'ils sont en train de manger, célébrant ainsi un privilège du quotidien et un élément de la culture locale – manger.

Etre un journaliste au sein d'une société en reconstruction après avoir connu la violence est une responsabilité énorme. Des communautés dépendent de nous pour obtenir des informations de qualité, des reportages qui peuvent restaurer leur confiance en leur pays. Elles n'ont pas besoin que nous soyons les porte-parole d'un homme politique ou d'un programme en particulier. Mais elles n'ont pas besoin non plus que nous répétions, jour après jour, les mêmes récits de destruction dont chacun essaye de se remettre.

Nous avons la responsabilité de traiter les survivants d'événements traumatiques avec respect et de respecter leurs histoires en faisant preuve d'éthique. Et nous avons la responsabilité de donner aux communautés des informations de qualité – et, parfois, comme nous le rappelle le survivant du tremblement de terre au Japon, de leur donner de l'espoir et de contribuer à restaurer leur sentiment de pouvoir.

TRAVAUX DE GROUPE ET QUESTIONS DE DISCUSSION

1. Pourquoi un événement traumatique modifie la manière dont nous faisons notre travail ?
2. Quels effets des événements traumatiques peuvent avoir sur nos sources ? Nos auditeurs ?
3. A quoi correspond l'analyse QQQQCP dans le cadre de la couverture d'événements traumatiques, et pourquoi est-ce important ?
4. Quand vous songez à diffuser des citations de survivants d'événements traumatiques, que devez-vous garder à l'esprit ?
5. Comment un journaliste peut-il traduire l'ampleur d'une tragédie tout en donnant de l'espoir à son audience ?
6. Quand vous interviewez des survivants d'événements traumatiques, quels sont les meilleurs moyens pour recueillir un témoignage tout en étant sensible et humain ?

QUESTION 1

Divisez la pièce en plusieurs petits groupes. Chaque groupe doit discuter autour de ce scénario. Donnez-leur au moins 15 minutes, et encouragez-les à proposer des leçons utiles tirées de leur propre expérience. A la fin de la discussion, réunissez tous les participants et demandez à un membre de chacun des groupes de présenter à tous les idées de son groupe.

Votre rédacteur en chef vous demande de réaliser un reportage sur une femme ayant été victime d'un viol dans une province rurale. Cette jeune femme parle une autre langue et sa province a récemment été attaquée par une milice originaire du pays voisin. Comment trouverez-vous des sources ? Comment déterminerez-vous quel sera votre « récit » ? Notez quelques questions pour l'interview et discutez de la manière dont vous structurerez l'interview. Que direz-vous au moment de partir ?

QUESTION 2

Suivez la même procédure.

Vous préparez un reportage de fond sur les enfants-soldats. Vous interviewez plusieurs jeunes hommes qui ont combattu alors qu'ils étaient enfants au cours d'un conflit il y a dix ans. Vous commencez à vous demander si l'un d'entre eux dit la vérité : les détails de son histoire ne correspondent pas toujours d'une interview à l'autre, et il semble être réticent lorsqu'il s'agit de discuter de certaines parties de son récit. Comment allez-vous déterminer si c'est une source fiable ?



BREF GUIDE DE « SELF-CARE »

Les journalistes qui écrivent beaucoup sur des personnes ayant souffert d'événements traumatiques peuvent être eux-mêmes affectés. Des journalistes qui travaillent dans des pays où ils ont connu des situations de conflits peuvent ressentir les effets de ces événements traumatiques. Il est important d'être vigilant quant à son propre bien-être.

Voici quelques signes qui indiquent que vous avez les symptômes associés à un événement traumatique, comme indiqués dans les guides « Reportage de Guerre » et « Tragédies et Journalistes » du Dart Center for Journalism and Trauma :

- Vous ne respectez pas les deadlines, ou ne vous présentez pas à votre travail.
- Vous tombez malade plus souvent que d'habitude.
- Vous restez plus souvent chez vous, évitant vos amis et votre famille.
- Vous buvez plus d'alcool que d'habitude.
- Vous avez du mal à vous concentrer.
- Vous parlez constamment des reportages sur lesquels vous avez travaillé.

Cette liste ne regroupe que quelques uns des symptômes possibles, et tous les journalistes concernés ne connaîtront pas tous ces symptômes. Certaines personnes auront tendance à rester silencieuses et à se refermer, d'autres à parler en permanence de leur travail. L'idée est que si vous ne pensez plus être vous-même, c'est que c'est sans doute le cas.

Voici quelques étapes de la démarche à suivre si vous avez remarqué les symptômes évoqués :

Faites des pauses dans votre travail. Parfois, quelque chose d'aussi simple que de sortir du studio pour quelques minutes peut aider à se reconcentrer.

Trouvez des collègues à qui parler. Les journalistes sont souvent des personnes indépendantes, mais il est important de trouver quelqu'un à qui parler des difficultés que nous rencontrons. Souvent, ce sera un collègue : d'autres journalistes seront mieux à même de comprendre le stress lié à votre travail.

Refusez des missions. Si vous réalisez que vous êtes bouleversé à propos d'un nouveau reportage sur un sujet sensible, demandez à votre rédacteur en chef de proposer le reportage à l'un de vos collègues. Dites à votre rédacteur en chef que vous êtes prêts à assumer d'autres missions, mais que vous avez besoin d'une petite pause pour ce qui est des reportages de ce genre. Cela sera peut-être un peu difficile à entendre pour lui – mais petit à petit, après que vous ou d'autres collègues aient fait cette même requête, la culture de votre organisation sera plus susceptible d'évoluer et encouragera la détermination des reporters.

Recherchez une aide professionnelle. Si vous résidez dans une zone où vous pouvez faire appel à un thérapeute professionnel ; le faire vous aidera à dépasser les difficultés que votre profession vous impose. Cependant, trouvez quelqu'un qui est disposé à vous écouter sans vous juger ou essayer de vous « soigner » vous aidera beaucoup.

Vous pouvez trouver plus de détails sur ce sujet et d'autres thèmes associés à la couverture médiatique d'événements traumatiques sur le site du Dart Center for Journalism and Trauma (<http://dartcenter.org/>).



Search for Common Ground

Fondée en 1982, Search for Common Ground est une ONG internationale qui a pour but de transformer la façon dont le monde gère les conflits, afin que ceux-ci soient résolus par la coopération plutôt que par la violence. L'approche unique de SFCG de transformation des conflits allie le travail des médias au travail direct avec les communautés, et notamment le renforcement des capacités locales, le travail en réseau et le dialogue social. Sa devise : comprendre les différences et agir sur les points communs.

Radio for Peacebuilding Africa

Radio for Peacebuilding Africa est un projet de SFCG basé dans vingt pays africains qui a pour but d'améliorer les connaissances et les compétences des professionnels de la radio en Afrique, et des jeunes journalistes en particulier, et de favoriser la production de l'information impartiale et équilibrée. Notre travail est de faire avancer la communication entre les responsables politiques, les membres de la société civile, et les professionnels de la radio en Afrique. Pour plus d'information, visitez notre site Web: <<http://www.radiopeaceafrica.org>>.

Remerciements

SFCG voudrait remercier Jina Moore, qui a mis en oeuvre le concept de ce guide d'apprentissage. Nous aimerions aussi remercier Anaïs Caput qui a traduit ce manuel en français, et le gouvernement de Finlande qui finance Radio for Peacebuilding Africa.